

## Note d'intention

### PONYO

Le 17 février 2024, je me rends à une battle de waacking à la Gaîté Lyrique. C'est une danse qui requiert une grande technique de bras, mais c'est avant tout une danse de mise en scène. Le propre du waacking est de créer son propre personnage. Les battles s'enchaînent pour accéder à la finale. Leurs noms s'affichent sur un écran projeté derrière le DJ. Je découvre Suzanne qui s'élançe, le public est en furie.

En voyant Suzanne - qui deviendra Ponyo - danser, improviser sur la musique, j'ai ressenti ses peines passées et sa puissance. Son regard défiait le public autant qu'il nous consolait, fier. J'étais bouleversé.

Suzanne a le crâne rasé, des sourcils épais, la mâchoire et le menton prononcés. Son nez est fin, sa bouche est charnue. Son corps est musclé. Ce jour là je me demande si iel était un homme ou une femme et je suis gêné de me poser cette question. Iel est insaisissable.

Lorsque Suzanne se qualifie pour la finale, iel change de nom et d'apparence. Iel s'appelle Ponyo et couvre son crâne d'une perruque aux cheveux long roux et bouclés. Pendant son passage, au cours d'une danse extrêmement physique et rapide, sa perruque tombe par inadvertance. Improvisant, iel la ramasse puis la tient à bout de bras à hauteur de son visage. Suzanne anime et jauge cette perruque, comme si c'était une autre. Iel la regarde un instant en fronçant les sourcils, puis l'abandonne et la laisse tomber au sol dans un geste vainqueur sous les applaudissements du public.

Pour moi spectateur à ce moment-là, sa danse puissante et ses gestes improvisés m'intriguent. Je ne connais pas Suzanne mais je commence à imaginer l'histoire qui les sous-tend. J'imagine les raisons de sa colère et une forme d'enfermement dont elle s'échappe. Suzanne se métamorphose par la danse, je la vois comme une créature fantastique, imaginaire, qui effraie et qui sauve.

Son corps n'est pas une question d'assignation sexuelle, comme je me pose maladroitement la première fois que j'ai vu Suzanne. C'est un corps extraordinaire par ce qu'iel est capable d'incarner et de transcender. La danse devient le médium par lequel cette ambiguïté est non seulement acceptée, mais aussi célébrée.

Je souhaite que le film raconte cette transformation par la danse. Quand je commence à imaginer le scénario je projette très vite Suzanne dans un lieu où iel est privé.e de liberté. Le contexte de la prison, avec son atmosphère confinée et oppressante, contraste avec l'énergie vibrante des scènes de danse et de l'effervescence bienveillante du lieu. Je souhaite accentuer ce qu'iel sait déjà faire et ce qu'elle donne à voir. Danser rapidement et agilement, toujours dans le rythme. Par des jeux de montage, de maquillage (lentilles noires, dessins des veines) et de positions corporelles je la/le transformerai en une créature extrêmement agile et flippante.

De plus, dans le film, sa relation amoureuse avec Oumrata nous permet de nous rapprocher de Suzanne, qui demeure taiseuse, mystérieuse. C'est aussi ce qui m'a touché quand je voyais, Suzanne, le regard dur et fier, dans son allure atypique et insaisissable, prendre dans ses bras ses concurrents à la fin des battles. Lors des battles de waacking, on joue un rôle, on affronte ses amis, ses amours. Comme quand deux combattants de boxe se saluent au début et à la fin du combat.

Même si Oumrata affronte et voit sa moitié se métamorphoser et donc s'éloigner d'elle, elle continue à danser, à jouer la rivalité pour mieux la supporter dans sa traversée.

À la fin du film Suzanne est métamorphosé.e et insaisissable comme quand je l'ai vu la première fois.